

les jeunes-gens y étudieraient sans perdre le goût du travail des mains et qu'un travail modéré ne pourrait nuire à leurs études. D'ailleurs la pension et l'éducation de l'élève coûteraient peu aux parens parce qu'il en gagnerait une partie lui-même par son travail ; l'institution serait ouverte ainsi à un plus grand nombre de sujets.

— 00000 —

## ENFOUISSEMENT DES PLANTES.

Une plante quelconque, enfouie avant sa maturité, restitue à la terre plus de matière fertilisante qu'elle n'en a reçu pendant toute la durée de sa végétation. L'enfouissement est donc un moyen utile de fertiliser un sol et de répondre pour ainsi dire au besoin qu'il a de développer les élémens d'une vigueur durable. Mais de toutes les plantes bonnes à être enfouies, la meilleure, à circonstances égales, est celle qui, sur une étendue de terrain donnée, produit une plus grande quantité d'herbe ou de substance végétale ; celle qui puise dans l'atmosphère la plus grande partie de sa nourriture, qui ne demande presque aucun soin et qui est susceptible de fournir une belle végétation dans le sol le moins fertile. Les anciens, grands partisans de cette méthode, presque méconnue en ce pays et même trop négligée ailleurs, cultivaient peu dans cette vue les graminées ; mais ils adoptaient les légumineuses.

Parmi le grand nombre de plantes qu'on sème dans cette vue sont : le sarrasin, la vesce, les fèves, les pois, le seigle. Quelques agronomes regardent ce dernier comme pouvant suppléer au manque total d'engrais et entretenir les terres dans une continuelle fertilité durant plusieurs années. Mais quelque soit la plante à la quelle on se décide à donner une préférence marquée, il faut insister surtout sur les moyens de lui procurer une végétation vigoureuse, soit en la plâtrant, si c'est une légumineuse, soit en fumant abondamment le sol qu'on lui destine. On ne peut attendre d'un sol pauvre et épuisé qu'un produit insignifiant qui ne paie jamais la semence. Une chétive récolte enfouie veut être suivie d'une seconde et même d'une troisième ; c'est le seul moyen d'améliorer une terre aride quand on ne peut lui donner les façons nécessaires ; le temps et la persévérance vaincront toutes les difficultés.

L'enfouissement convient dans les grandes fermes comme dans les petites. On peut semer ensemble les graines de plusieurs espèces, légumineuses, graminées et autres ; y faire servir les criblures des grains : ce riche tapis de verdure, enfouie, se décomposera promptement, s'incorporera avec les molécules du sol et les décidera à une récolte succulente et très belle. Enfouissez donc, si vous voulez améliorer les plus mauvaises terres et féconder les sables les plus arides ; mais n'attendez pas que les plantes à renverser soient à mi-grain. C'est diminuer singulièrement les avantages de cette sorte d'engrais. Passé l'époque de la floraison, la plante épuise le sol et lui rapporte à peine ce qu'elle lui a enlevé. Il faut sacrifier la plante au moment où elle entre en fleur, en l'enfouissant avec la charrue.

— 00000 —

## DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Pivots et soutiens d'une culture bien entendue, les ani-

maux domestiques, premiers auxiliaires du cultivateur, contribuent puissamment, par leurs services et leurs produits en tout genre, à la bonté du sol, à l'amélioration progressive du premier des arts et à l'aisance du propriétaire. Plus les bestiaux sont nombreux, plus la terre à de valeur et plus on a d'intérêt à en voir les races, brillantes de santé, se multiplier et fournir à l'industrie un nouvel essor ; c'est ainsi que tout s'enchaîne dans le vaste domaine de l'économie rurale. Employez tout le sol qui vous appartient, mettez tout en œuvre pour l'amener à une heureuse fertilité, et vous trouverez autour de vous les ressources nécessaires pour nourrir vos enfans et vos bestiaux. Quand la terre produit d'excellens fourrages, les animaux viennent bien, fournissent d'excellens engrais qui entretiennent la propriété dans un état convenable d'abondance et de prospérité, et par leur nombre, les avantages qu'ils offrent à chaque instant assurent le bien particulier et général et par une conséquence naturelle la richesse et l'indépendance d'un pays. C'est cet enchaînement réel, ce sont ces résultats positifs qui ont fait dire aux anciens que l'occupation la plus digne de l'homme est l'agriculture et que c'est sur elle que se fondent l'existence et la longue prospérité des nations.

Il ne suffit pas de veiller à la conservation, à la multiplication et à l'amélioration des races de bestiaux, de leur offrir une bonne nourriture ; il faut encore les traiter avec douceur, leur épargner les souffrances et les visiter souvent ; il faut éviter qu'on ne les soumette à des travaux excessifs qui finissent toujours par les énerver. L'animal est un être sensible ; s'il est traité convenablement, l'esclavage au quel il est réduit lui devient supportable ; mais si l'homme est en état de guerre continuelle avec lui, il cherche à lui résister, il devient rétif, mutin, dangereux : la contrainte ne sert qu'à l'irriter d'avantage, les coups de fouet le poussent sans cesse à la révolte.

— 00000 —

## PLANTATION DES ARBRES.

Il est beaucoup question en ce pays de couper des arbres, d'abattre des forêts, mais bien peu d'en planter. Il n'est donc pas étonnant qu'on réussisse peu quand on entreprend de le faire. Dans des pays livrés à l'agriculture depuis des milliers d'années, on plante presque autant d'arbres qu'on en coupe et on le fait avec succès. On ne peut en dire autant ici. Nous croyons donc qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot sur cette opération, parce que, si on en plante quelquefois à présent pour l'agrément, on sera bientôt dans la nécessité de le faire, nos forêts disparaissant sous la hache du bûcheron comme par enchantement.

On doit employer le plant le plus jeune qu'il est possible. Il prend plus facilement et pousse plus vite. Quelquefois on plante en plein air de jeunes arbres qu'on a mis au milieu d'un bois, où ils étaient trop rapprochés et trop ombragés, pour que leur écorce ait pris une consistance ferme : rien d'extraordinaire, si l'on voit périr bientôt ces jeunes plants, dont le soleil frappe les jeunes écorces et les altère au point qu'elles se dessèchent en peu d'années. Il est bon pendant la première année d'envelopper leur tige de paille, &c. Il faut aussi avoir soin de remarquer de quelle nature est le terrain d'où l'on tire le plant, afin